

Les Amis de la Pologne

TOWA ZASTYD
HISTORYCZNO
LITERACKIE

BULLETIN MENSUEL

Rédacteur en Chef: Rosa BAILLY

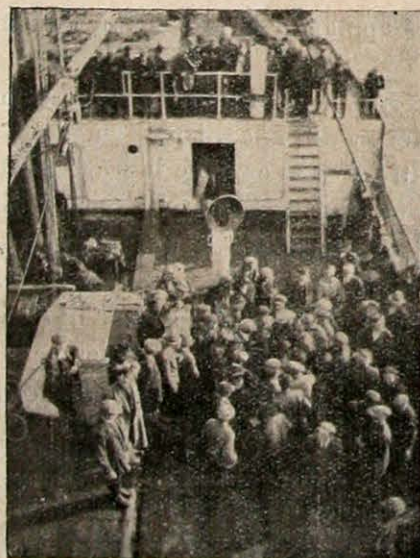
Secrétaire de la Rédaction: Henri de MONTFORT

Abonnements:	REDACTION & ADMINISTRATION:	Abonnements:
France et Colonies:	26, Rue de Grammont, PARIS-II ^e	Etranger:
5 francs par an.	Téléphone: Central 17-27	7 francs par an.


SOMMAIRE

Français et Polonais de tout temps amis.
Dantzig: Un danger pour la paix du monde.
Le Pacte de sécurité. — Henri de MONTFORT.
La Politique anglaise et la Pologne. — M. M.

Un quatuor d'Iléène Kryzanowska.
Puissances spirituelles et temporelles.
Marie Leszczyńska.
Pour la Pologne.



EMIGRANTS POLONAIS EN ROUTE POUR LA FRANCE.



Français et Polonais, de tout temps amis

On a osé parler d'un nouveau partage de la Pologne...

Mais vous savez, Polonais, que vous resterez libres.

Vous êtes plus forts que ne le croient l'Allemagne et l'Angleterre.

Chaque fois qu'une personnalité anglaise vient chez vous, n'est-elle pas émerveillée de l'œuvre de reconstruction nationale, que vous avez menée à bien en quelques années, malgré des difficultés inouïes ? Quant aux Allemands, ils n'ont pu vous réduire au temps de l'oppression ; ils n'ont pu vous empêcher de parler votre langue nationale, de garder la terre de vos pères. Leur or, leurs gendarmes, leurs chauvins exaspérés ont été impuissants devant votre volonté de rester Polonais. Pendant la guerre, ils n'ont pu obliger les Légions de Pilsudski à combattre pour eux ; vos jeunes gens les ont désarmés à Varsovie, vos paysans les ont chassés de Posnanie.

Si les nations de proie se jetaient sur vous, vous leur tiendriez tête.

Vos journaux écrivent :

Toute la Pologne se lèvera comme un seul homme pour la défense de la moindre parcelle de son territoire.

La Pologne actuelle n'est plus la Pologne d'il y a 150 ans, rongée par la Maison de Saxe. Cette Pologne de 1772 a laissé pénétrer les troupes étrangères sur son territoire ; la Pologne actuelle se défendrait devant l'invasion allemande comme une lionne en furie. Nous ne redeviendrons pas esclaves !

Vos journaux ont eu raison. L'Europe pacifique n'a pu que les applaudir. Votre ferme résolution a déjà fait réfléchir l'Allemagne et prévenu un nouveau conflit mondial.

Et vous avez eu confiance, Polonais, en vos amis français. Certes, nous n'aurions pu recommencer les fautes du XVIII^e siècle ; nous avons payé trop chèrement en 1870 et en 1914 la disparition de notre grande alliée de l'Est européen. Notre gouvernement ne pouvait permettre à l'Allemagne la révision de ses frontières orientales, car un attentat contre la Pologne n'est qu'une étape dans la marche Nach Paris !

Quand notre intérêt vital ne nous eût pas conseillé cette politique, aurions-nous pu oublier votre constant dévouement à notre cause, le sang versé pour nous lors des guerres de la Révolution et de l'Empire, en 1830, lorsque votre sacrifice arrêtait à Varsovie les armées que le tzar avait lancées sur nous, en 1870, en 1914 ? La dette d'honneur que nous avons contractée envers vous, pouvions-nous la renier ?

Polonais, qui avez toujours été fidèles, nous vous serons toujours fidèles.

Nous tiendrons tête ensemble à l'ennemi commun, s'il le faut, comme en Artois, comme en Champagne.

Mais de notre alliance et de notre énergie, ce n'est pas la guerre, c'est la paix du monde qui sortira.





DANTZIG

Un danger pour la Paix du Monde.

Sous prétexte de proposer la conclusion d'un pacte de garantie, l'Allemagne essaie d'amorcer la révision de la frontière polono-allemande. Elle commence ses manœuvres par la Ville Libre de Dantzig.

L'ALLEMAGNE VEUT REFAIRE LA CARTE DU MONDE EN COMMENÇANT PAR DANTZIG. Qu'on lui laisse reprendre la Ville Libre, elle voudra le « couloir polonais » qu'elle revendique déjà ; puis elle réclamera la Haute-Silésie, et ce sera le tour de l'Alsace et de la Lorraine.

Des concessions à l'Allemagne ! Il ne lui en a que trop été fait, puisqu'elle a interprété notre bonne volonté comme une marque de notre faiblesse et que son arrogance a crû avec notre longanimité !

Nous n'augmenterons pas nos chances de paix en laissant grandir la puissance de l'Allemagne !

Il n'est que temps de lui crier : Halte ! de dénoncer ses intrigues, d'exiger le respect des traités.

S'il se trouve des nations pour encourager les prétentions allemandes, pour entretenir en Europe des foyers d'infection :

Nous, Français, nous voulons la Paix !

Nous demandons à la Société des Nations d'en finir avec la politique des solutions opportunistes, qui veulent satisfaire tout le monde et ne satisfont personne, avec les solutions bâtarde qui ne font qu'affaiblir son autorité.

ASSEZ DE MENÉES ALLEMANDES A DANTZIG !

Français, ne permettons pas que la Ville Libre de Dantzig, créée par le Traité de Versailles, renie le Traité de Versailles, et ne se comporte pas en Ville libre. Exigeons que les droits de la Pologne, notre alliée, y soient respectés.

Dantzig est le port de la Pologne :

La géographie le dit : la Pologne, pour une superficie presque égale à celle de la France, n'a que **70 kilomètres de côtes.**

Le **seul port** de l'étroit littoral accordé à la Pologne est Dantzig.

Il est situé au **débouché du grand fleuve national polonais** la Vistule.

Le port de Dantzig a pour hinterland la Pologne et ne peut vivre que par elle. La Pologne ne peut avoir de relations maritimes avec ses alliés que par Dantzig.

Toutefois :

La doctrine du Président Wilson,

réclame l'« **accès à la mer** » pour toutes les nations ;

Le bon sens, les nécessités économiques, le droit, tout s'accordait pour que dans la nouvelle Europe, Dantzig fût port polonais ;

Les Alliés n'ont pas osé mécontenter l'Allemagne ; ils ont fait de Dantzig une Ville Libre.

Le Traité de Versailles, article 104,

La décision de la Conférence des Ambassadeurs du 20 octobre 1920,

Et d'autres... chiffons de papier

ont reconnu les **droits de la Pologne** à se servir de Dantzig, même ville libre, comme de son port.

Mais Dantzig n'a pas cessé de se comporter en ville allemande ;

Tout se passe à Dantzig comme si Guillaume II était empereur de cette Ville Libre.

Le gouvernement de Dantzig est composé d'anciens fonctionnaires prussiens. La police de Dantzig est un corps d'armée prussien camouflé. La Ville Libre entretient 15.000 fonctionnaires allemands et 3.000 sergents de ville. Elle veut instituer le service civil obligatoire pour mobiliser la population. Les organisations soi-disant sportives comptent 10.000 tireurs et fêtent Bismarck et Ludendorff.

La Commission de Contrôle ne pouvant opérer sur le territoire de la Ville Libre, Dantzig est devenue l'entrepôt des munitions pour la Prusse Orientale. Elle est le refuge des agitateurs monarchistes allemands, que ne poursuit pas dans la Ville Libre, la Loi pour la Défense de la République Allemande.

Le Sénat expulse les ouvriers agricoles polonais. Il n'autorise à pénétrer à Dantzig que les commerçants polonais, pas même leurs femmes et leurs enfants. Tous les mois, nouvelles chicanes qui dégénèrent en scandales, prennent des proportions exorbitantes et permettent à l'Allemagne de tâter le terrain politique mondial avant de s'y hasarder avec ses armées.

Quand la Pologne défendit en 1920, contre les bolchevicks, son existence à peine recouvrée, la France seule lui vint en aide, mais alors, Dantzig refusa de laisser passer nos munitions.

Et après la victoire, Dantzig se livra à une telle contrebande que la vie économique de la population polonaise en fut gravement affectée.

Dantzig, à ce jeu, se ruine.

On l'a bien vu aux dernières Foires dantziennes, qui eurent un lamentable échec, la plupart des commerçants polonais, excédés, ayant refusé d'y participer.

La cherté de la vie monte dans des proportions excessives (en juin seulement, de 370 0/0).

Les ouvriers chôment ; le Sénat ne peut plus payer ses fonctionnaires.

Et voilà que la Pologne crée sur son territoire national un nouveau port, Gdynia, qui achèvera de ruiner Dantzig.

Mais l'Allemagne sacrifie Dantzig sur l'autel du pangermanisme et la S. D. N. laisse faire. Et nous, nous ne songeons pas à protester, dans notre dangereuse ignorance des choses de l'Est européen. La guerre de 1914 est sortie d'un prétexte serbe ; la guerre de la revanche sortira d'un prétexte dantziens.

La sécurité de la France et de l'Europe n'existent pas sans la sécurité de la Pologne.

Les « Amis de la Pologne » vous demandent, au nom de la paix mondiale, de les aider à faire connaître cette question de crever l'abcès de Dantzig avant qu'il ne nous empoisonne.

Demandez aux « Amis de la Pologne », 26, rue de Grammont Paris (2^e), autant de ces tracts que vous pourrez en faire lire ; ils vous seront adressés gratuitement.

La Pologne et la sécurité de l'Europe

Le problème de la sécurité va-t-il enfin recevoir une solution ? Après avoir cherché celle-ci dans un traité de garantie anglo-franco-américain, puis franco-anglais, puis dans le pacte général esquissé à Genève, enfin dans un accord anglo-franco-belge, voici qu'on envisage sérieusement, paraît-il, de trouver cette solution toujours fuyante, dans un engagement de l'Allemagne.

Le grand journal anglais : *Le Times*, a coordonné récemment les informations parues ici et là sur les propositions faites par l'Allemagne au mois de janvier dernier pour régler la question de la sécurité. Le trait essentiel en est que le Reich reconnaissant l'importance souveraine pour la France, l'Angleterre et la Belgique du maintien du statu quo sur le Rhin, suggère que tout règlement relatif au Rhin doit être effectué avec sa participation. Pour prouver son désir de paix, il offre de discuter un pacte de garantie couvrant le Rhin auquel participeraient les nations intéressées.

Il promettrait d'autre part de n'avoir recours à aucune action militaire pour obtenir modification de ses frontières, telles qu'elles ont été fixées par le traité de Versailles. Pour bénéficier d'une rectification de sa frontière orientale, l'Allemagne négocierait directement avec la Pologne ; si elle échouait, elle réserverait son droit d'obtenir cette rectification par tous les moyens pacifiques en son pouvoir.

Le Times ajoute que l'Allemagne a déjà fait par un intermédiaire, encore inconnu au moment où j'écris cette chronique, l'offre à la Pologne de rétrocéder le couloir de la Vistule en échange d'un port libre sur la Baltique avec droit de passage sur une voie ferrée jusqu'à ce port.

Parmi les nombreuses objections qu'au premier examen soulève une telle combinaison, deux nous paraissent mériter une attention particulière.

En signant le traité de Versailles, l'Allemagne a pris un engagement absolu et formel. En l'autorisant à discuter maintenant sur les conditions auxquelles elle confirmerait seulement certaines parties de son engagement, on affaiblit singulièrement la valeur générale de celui-ci. On admet que le traité de Versailles n'est plus intangible, qu'il peut être remanié, et l'on détruit le statu quo territorial de l'Europe qu'on eut, en 1919, tant de peine à établir.

D'autre part, en s'introduisant dans les projets de pacte des Alliés, il n'est pas douteux que l'Allemagne ne cherche par là qu'à les désunir. Il s'agit en somme d'obtenir de la France qu'elle abandonne la Pologne contre un pacte de sécurité. Un journal anglais, *The Observer*, a mangé en quelque sorte le morceau en écrivant le 7 mars

« Si on donne à la France un pacte de garantie en Europe occidentale, se tiendra-t-elle pour satisfaite ? L'appui démesuré prêté par la France à la Pologne résultait de l'absence de toute convention de ce genre. Maintenant que le pacte est offert à la France, la base de la politique française s'effondre.

« L'Angleterre, la France et l'Allemagne ont un intérêt commun à l'existence d'un seul et unique pacte occidental s'accompagnant d'une révision des clauses du traité de Versailles, concernant le corridor de Dantzig et la Haute-Silésie.

« La Pologne doit son indépendance à la Grande Bretagne et à la France. Elle doit à la diplomatie française la position démesurée qu'elle occupe actuellement. La Pologne va-t-elle barrer la route aux trois grandes puissances à la recherche d'un *modus vivendi* ? Ou bien la France reconnaîtra-t-elle qu'une sécurité basée sur l'accord des grandes puissances occidentales a plus de force que la faiblesse gonflée de vent de la Pologne ? »

Ce texte, qu'il serait tout naturel de trouver dans un journal allemand vantant la camelote diplomatique qu'affrent les porte-paroles du Reich, mais qui ne laisse pas que de nous surprendre dans un journal anglais, appellerait de nombreux commentaires et bien des rectifications. Je passe cependant, parce que la place dont je dispose est assez restreinte.

La manœuvre, on le voit, est habile. L'opinion française ne s'y trompera pas cependant. Elle sait que, quant à la révision de ses frontières, la Pologne pense comme la France : de même que toute tentative pour nous reprendre tout ou partie de l'Alsace Lorraine se heurterait à un *non possumus* formel de tous les Français, de même toute tentative pour arracher à la Pologne un lambeau de son territoire trouverait la nation polonaise unanimement décidée à ne pas se laisser faire. Dans ces conditions, il n'est pas un Français conscient qui ne sente que toute admission apparente de la combinaison présentée par le Reich donnerait à celui-ci l'impression que la France peut accepter de lui laisser les mains libres, c'est-à-dire la permission tacite, pour réaliser son désir, de recourir aux moyens violents si les moyens diplomatiques n'ont pas abouti.

Ainsi, en s'imaginant assurer sa sécurité, la France n'aboutirait en dernière analyse qu'à la compromettre. Qui ne comprend en effet qu'en dépit de tous les prétextes que pourraient lui présenter de mauvais apôtres invoquant les bénéfices de l'égoïsme sacré, elle serait obligée d'intervenir ? Son traité d'alliance défensive, le pacte de la Société des Nations (art. 10 : Tous les membres de la Société des Nations s'engagent à respecter et à maintenir contre toute agression extérieure l'intégrité territoriale et l'indé-

pendance politique présente de tous les membres de la Société, son intérêt même lui en feraient un devoir.

Car peut-être plus encore que la Pologne, la France est intéressée au maintien du statu quo territorial, au respect des traités. Si ceux-ci deviennent à l'est chiffons de papier, ils le deviendront aussi tôt ou tard à l'ouest. On ne porte pas impunément le premier coup de canif dans une toile jusqu'alors sans déchirures ni coutures.

Mais que vais-je chercher là ? La question ne peut pas être posée. Ce qui cause aujourd'hui l'insécurité de l'Europe, c'est la pensée sous-entendue par certains peuples qu'on n'est pas tenu par ses engagements internationaux, que l'on peut s'en libérer selon ses convenances et son intérêt. Or, comme l'a si bien dit M. Skrzynski, à la presse française : « la garantie des frontières occidentales de la Pologne est de la plus haute importance. C'est la question vitale du respect du traité de paix et celle encore plus grave de la paix définitive ou d'une guerre de revanche. » Or, il n'est pas un Français conscient qui ne soit en ce moment d'accord avec notre distingué confrère Stéphane Lausanne, écrivant en tête du grand journal *le Matin* : « Si mon pays, pour un morceau de papier devait jamais livrer un pouce du territoire polonais, je rougirais de mon pays ! » Il n'est pas un Français conscient qui ne sache qu'en ce moment toute transaction dont la Pologne ferait les frais, outre qu'elle souillerait la France d'une honte indélébile, serait payée d'ici quelques années par un nouveau massacre de Français quand l'Allemagne se retournerait contre nous. Non vraiment, nous connaissons les conditions réelles de notre sécurité et aucun de nous n'a envie de crier : « Vive ma mort ! » en recommençant la politique de Sadowa.

Henri de MONTFORT.

LA POLITIQUE ANGLAISE à Dantzig

L'Angleterre en diminuant systématiquement la Pologne a travaillé pour le roi de Prusse et pour le tsar rouge, c'est-à-dire doublement contre son intérêt.

Peut-être commence-t-elle à s'en apercevoir. Mieux vaut tard que jamais.

M. Lloyd George a manœuvré pour empêcher Dantzig de devenir le port de la Pologne dans l'espoir d'en faire un port anglais. Il a surtout réussi à en faire un port prussien.

Quand le traité de Versailles eut confié Dantzig aux Principales Puissances Alliées et Associées pour en faire le port de la Pologne, l'Angleterre obtint que le Haut-Commissaire des Puissances Alliées à Dantzig fût un Anglais.

Depuis que la Société des Nations a reçu des Puissances Alliées une partie des droits qu'elles tenaient du traité de

Versailles, le Haut-Commissaire de la Société des Nations à Dantzig est toujours un Anglais.

De 1919 à 1925, le Haut-Commissaire a souvent agi comme s'il était le représentant de l'Angleterre plutôt que le représentant des Puissances Alliées ou de la Société des Nations.

L'Angleterre pensait faire prévaloir son influence à Dantzig en annihilant les Polonais par les Dantzikois, et réciproquement. Dantzig serait ainsi devenue dans la Mer Baltique une sorte de Malte ou de Gibraltar sans canons.

Ce calcul s'est trouvé faussé par l'intervention d'un autre élément : derrière les Dantzikois il y a les Allemands, et surtout les partis nationalistes allemands. Sous leur emprise, Dantzig est devenue et continue à être suivant un rythme accéléré la ville sainte et la citadelle du Pan-germanisme.

Est-ce cela qu'a voulu l'Angleterre ? La sécurité et la paix sur le Rhin commencent à juste titre à la préoccuper. Mais la paix est une et indivisible. L'Angleterre a-t-elle intérêt à laisser subsister aux frontières orientales de l'Allemagne un foyer d'infection et un germe de conflit ?

Une Pologne forte, amie de la France et de l'Angleterre, serait infiniment moins dangereuse pour l'Angleterre qu'une Allemagne s'associant avec la Russie pour amener contre l'Europe les peuples asiatiques.

Cette vérité évidente n'est encore perçue en Angleterre que par quelques hommes éclairés. Mais le sens politique et le réalisme de nos amis Anglais finiront par leur ouvrir les yeux à cette évidence.

M. M.

Une Œuvre d'Hélène Kryzanowska

Le Quatuor Cantrelle a donné le 5 mars, dans la Salle Erard, entre un quatuor de Schumann et un quintette de César Franck, une œuvre de notre collaboratrice Hélène Kryzanowska, un quatuor à cordes, en première audition.

Nous sommes heureux de signaler aux musiciens cette œuvre forte et pure, qui a été accueillie avec transport par le public parisien.

On a remarqué la couleur caractéristique du quatuor, dont les sonorités font penser à celles de l'orchestre et la science avec laquelle les parties en sont conduites (et l'on sait que rien n'est plus difficile à construire que la musique de chambre, d'où est exclu le piano). L'andante a été particulièrement goûté, pour sa profondeur de mélancolie, qui restait pourtant grave et forte, non déprimante. Une âme de rare qualité s'exprimait dans cette œuvre simple comme les classiques, et d'un tour si personnel.

Nous nous associons aux applaudissements répétés du public de la Salle Erard, et nous saluons, en même temps que la patriote dévouée, l'artiste d'inspiration si haute.



Puissances spirituelles et temporelles

Un Concordat entre la Pologne et le Vatican.

Un accord a été signé, le 10 février, par M. Ladislas Skrzynski et le député Stanislas Grabski, représentant la Pologne, et le cardinal Gasparri, délégué du Vatican. Les pourparlers avec le Saint-Siège avaient été entamés vers la fin de 1924. Ils ont donc rapidement abouti.

Le Concordat divise la Pologne en quatre métropoles (Gniezno, Varsovie, Cracovie, Léopol). Elle aura donc quatre archevêques. Celui de Gniezno aura le titre de primat de Pologne. Les évêchés seront au nombre de vingt-deux. « Dans ces nouvelles frontières administratives, écrit le *Kurjer Polski*, le Polonais voit quelque chose de plus qu'une simple division territoriale : il y voit un acte effaçant les frontières des anciens partages de la Pologne, un acte d'unification, d'intégration de la République en face du monde. »

La presse polonaise souligne l'esprit de tolérance et de libéralisme dont a fait preuve le Vatican à l'égard de la réforme agraire, du fisc, de l'enseignement. « C'est vraiment un traité d'amitié et il satisfait les intérêts mutuels de l'Eglise et de l'Etat. »

La *Gazeta Warszawska* souligne la nécessité pour la Pologne de resserrer ses liens avec Rome, source de la civilisation latine, si elle veut garder son âme occidentale en face du péril asiatico-bolchevique.

L'entente ne pouvait être que prompte et complète entre la Pologne et le Pape, qui passera dans l'histoire avec le surnom que lui ont donné les Italiens à son avènement : « le Pape polonais ». Mgr Ratti, pendant son séjour à Varsovie, avait pu connaître et aimer la population polonaise. Et quand les armées bolcheviques s'avancèrent vers Varsovie, Mgr Ratti y demeura, pour fortifier le courage des habitants et prophétiser la victoire de la chrétienté sur la barbarie.



L'emprunt polonais en Amérique.

L'emprunt contracté aux Etats-Unis par le gouvernement polonais a remporté plein succès. Ouverte dans la matinée du mardi 17 février, la souscription était couverte avant midi, par 35 millions de dollars pour la première tranche de l'emprunt.

Les ennemis de la Pologne en Amérique, où résident tant d'Allemands, avaient pourtant tenté de faire échouer l'emprunt, par une propagande enragée. La presse allemande s'était emparée des incidents de Dantzig au sujet

des boîtes aux lettres pour dénoncer ce qu'elle appelle « la politique aventureuse de la Pologne » et ébranler la bonne volonté américaine. La réussite de l'emprunt n'en aura été que plus probante : le peuple américain dans son ensemble a confiance en la Pologne. L'édition parisienne du *New-York Herald*, en apprenant la souscription, écrivait :

« Après la France il n'y pas de nation en Europe qui mérite plus la sympathie de l'Amérique que la Pologne. La Pologne a fait preuve d'un courage, d'une persévérance et d'une loyauté sans précédents ; son gouvernement a lutté héroïquement contre de nombreuses difficultés... »

L'emprunt américain va permettre à M. Grabski de compléter et de consolider sa grande œuvre de redressement financier. Lui-même a déclaré à la presse :

« Il convient, avant tout, de souligner l'influence favorable que l'emprunt américain ne manquera pas d'exercer sur la situation générale de la Banque de Pologne, par l'augmentation sensible de son encaisse métallique et de sa réserve en devises, garantissant la circulation fiduciaire. La couverture actuelle qui constitue les 60 % des billets en circulation garantit pleinement la stabilisation du zloty. Néanmoins, l'accroissement de nos réserves à la suite de l'emprunt américain permettra d'augmenter, dans une grande mesure, l'émission des billets tout en maintenant le principe d'une couverture en réserve métallique et en devises de 60 %. Ceci rendra possible, avant tout, à la Banque de Pologne d'accorder une somme plus importante de crédits.

« Le rôle de tous prêts accordés par la Banque de Pologne consiste avant tout dans l'alimentation du pays en capital circulant, et c'est précisément l'insuffisance de ce dernier qui constitue une des plus sérieuses entraves au développement de la vie économique en Pologne. Le capital circulant a été détruit, en grande partie, par la guerre et l'inflation qui s'en est suivi n'a fait que lui donner le coup de grâce.

« Au cours de la période de l'inflation les établissements industriels profitaient du trafic accéléré des marchandises et du marché de la monnaie, de la puissance d'achat de la population, subitement accrue artificiellement par le désir de se défaire d'une monnaie sans valeur.

« La crise économique que traverse actuellement la Pologne doit être attribuée, pour une très grande part, à la surproduction industrielle au cours de la période d'inflation, due à une intensification factice des demandes sur

le marché. Dès que l'assainissement de la situation monétaire eut été effectué, le marché et même les consommateurs se trouvèrent en possession d'un excédent de produits, ce qui eut une répercussion sensible sur la diminution des commandes dans l'industrie.

« On pourra remédier à cet état de choses en employant

une partie de l'emprunt à des travaux d'investissement, qui donnera un regain d'activité sur le marché du travail et permettra l'écoulement de nos produits de diverses branches de l'industrie et, de ce fait, donnera une impulsion nouvelle à la vie économique du pays. »

Aide-toi : l'Amérique t'aidera...



Un ouvrage polonais sur une reine de France.

Marie Leszczyńska à la Cour de Versailles

Deux siècles auront bientôt passé depuis le jour où, par un singulier caprice de la fortune, une petite princesse polonaise se vit appeler à ceindre le premier diadème de l'Europe — la couronne de France. « Marie Leszczyńska à la cour de Versailles », ouvrage que M^{me} Wylezyska a publié en polonais, en 1923, devient d'actualité par cet anniversaire. C'est un livre que le public français goûterait certainement. Aux qualités d'une étude rigoureusement historique, établie sur un fond de connaissances solides, puisées aux meilleures sources, il joint le charme d'un récit vivant, coloré, au fond raffiné et simple en même temps. Cet ouvrage historique a l'attrait d'un roman. M^{me} Wylezyska, auteur de plusieurs romans psychologiques fort appréciés, a su comprendre avec sa sensibilité délicate et vibrante l'étrange destinée de Marie Leszczyńska. Elle nous peint, avec une fine pénétration, cette princesse en somme obscure, fille d'un roi électif, et d'un roi exilé, point belle, n'apportant à son époux ni nom illustre, ni dot qui affronte l'hostilité de la cour, le mécontentement des grands, l'ironie des chansons courant les rues de Paris, et c'est, non seulement avec un puissant intérêt, mais avec une sorte d'angoisse, que nous suivons Marie Leszczyńska sur le chemin de Versailles.

Elevée dans le recueillement d'une vie austère, pieuse, réfléchie, sérieuse au-dessus de son âge, la princesse ne se laisse pas enivrer par les splendeurs de la royauté ; sa pensée va aux devoirs de sa dignité inattendue. « ... Je prie le Seigneur, que je fasse le bonheur du roi, comme il fait le mien, et que son choix produise la prospérité du royaume et réponde aux vœux de ses sujets fidèles... » telles sont les paroles qu'elle adresse aux ambassadeurs de Louis XV, et dont l'accent a je ne sais quoi de touchant et de vrai.

M^{me} Wylezyska fait deux reproches à sa compatriote royale, — à la souveraine et à la femme : elle lui reproche d'être restée étrangère au gouvernement de l'Etat ; elle lui reproche aussi (ce qui est peut-être plus grave encore) de n'avoir pas su plaire à Louis XV, d'avoir ignoré l'art de se faire aimer...

Marie Leszczyńska n'était pas avide de pouvoir, elle n'a jamais aimé la politique, elle s'en est écartée aussi par

prudence, pour éviter toute occasion de contrarier le roi. Le fait est qu'elle a manqué de conseillers. Son père, auquel elle adresse un appel désespéré : « Marquez-moi bien clairement tous mes devoirs... soyez mon ange conducteur », lui prêche des vertus, qui ne pouvaient que lui nuire. La soumission, la docilité, l'effacement continu et voulu, n'est-ce pas le moyen le plus sûr de se faire négliger, puis abandonner irrémédiablement ?

Et cependant, la reine n'était pas sans attraits. Tous ses contemporains s'accordent à lui reconnaître « beaucoup de grâce », un charme naturel, fait de bonté et de douceur. Elle avait l'esprit vif et fin ; des centaines de bons mots, prononcés par elle au cours de conversations amicales, circulaient à Versailles, mais en présence du roi, qu'elle avait aimé profondément, sa timidité s'accroissait, sa gaieté s'éteignait. On lui avait, dans son petit château de Wissembourg, trop enseigné la modestie à l'endroit de sa beauté, peut-être même trop répété, que c'est par le parfum des vertus, et non l'enchantement des caresses, que l'on captivait un cœur.

Marie Leszczyńska a eu des qualités éminemment polonaises. Un sentiment religieux profond, étroitement uni à la morale, une chasteté foncière, une droiture un peu rigide, un caractère sérieux, pour qui la vie est une série de devoirs à remplir et non de jouissances à rechercher, un besoin d'attachement fidèle et doux, une affection qui ne recule pas devant les sacrifices, une délicatesse, une bonté de cœur, qui lui ont valu le nom de « reine bienfaitante ». Mais elle n'était pas faite pour la cour de l'ancien régime. « Elle a passé à côté de la vie, dit M^{me} Wylezyska et ne l'a pas vécue »

Dans la frénésie des plaisirs et des fêtes de Versailles, la reine fut vite oubliée. « Le château immense est presque désert. Le roi s'amuse. Tous ceux s'amuse qui veulent vivre, rire et aimer. Le parc frémit de gaieté, de joie, de débauche. La lune argente les murs gris du château, d'où se détache une seule tenêtre, éclairée à la lueur jaune des chandelles. C'est la chambre à coucher de la reine. Personne ne songe à elle... »

« Le murmure des fontaines se perd à tout instant dans

le brouhaha de la fête... C'est une de ces nuits, si nombreuses à Versailles!... La reine est seule, un livre à la main, étrangère et lointaine à tout ce qui se passe derrière ses vitres closes.»

La reine délaissée a accepté son sort avec résignation et dignité. Cette dignité ne lui a jamais manqué, Marie Leszczyńska a su porter la lourde couronne royale. Sa foi toute mystique en le pouvoir absolu et légitime du sou-



LA FRANCE ET LA POLOGNE SONT LES DEUX PLATEAUX D'UNE BALANCE DONT L'ALLEMAGNE EST LE FLÉAU.

verain lui a permis de garder, en face des humiliations, une attitude calme et noble. Elle a, écrit-elle à Louis XV, un Roi dans les cieux, qui lui donne la force de subir les épreuves, et un autre roi sur la terre, qui peut compter sur son obéissance.

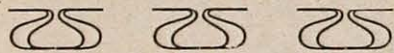
Toute dévouée à la France, la reine Marie n'oublie pas son pays d'origine : ses confesseurs sont des Polonais, c'est en polonais qu'elle lit et qu'elle chante de pieux cantiques ; les belles chasubles brodées sorties de ses mains vont enrichir le trésor des églises en Pologne. Tous ceux qui viennent

de son pays trouvent chez elle un accueil bienveillant. C'est à M^{me} Wylezyska, que nous devons la connaissance des sentiments polonais de l'épouse de Louis XV. Les ouvrages historiques français sont muets à cet égard. Quant à la littérature polonaise, elle manque de monographies de cette reine. M^{me} Wylezyska, suivant l'opinion de tous les critiques polonais, a comblé cette lacune d'une façon très heureuse. Elle a étudié « la fille du roi philosophe » avec impartialité, elle a scruté sa pensée et son cœur. Le Recueil des sentences de Marie Leszczyńska, qui par ses soins va paraître prochainement, nous en fournira encore une fois la preuve.

Mais tout en rendant justice à la reine de France, les sympathies de M^{me} Wylezyska vont au siècle que cette reine a méconnu, car elle possède l'intelligence de cette époque de l'histoire française, elle a subi profondément le charme de son esprit, et la séduction de sa grâce, et son style même a l'allure élégante et rapide des écrits du XVIII^e siècle; sa phrase preste et légère étincelle et sourit.

C'est sur un vaste tableau de mœurs, nuancé avec art, qu'elle fait se dérouler l'histoire sévère et triste de Marie Leszczyńska. Le fond de ce tableau a la variété de tons et le chatoyement des draperies d'un Wateau ou d'un Lancret — et ces nuances délicieusement fanées et mourantes ont déjà la mélancolie des choses qui s'en vont....

Stanisława HULANICKA.



Les Origines Polonaises de L. Reymont

On se demande souvent si le nom du dernier lauréat du prix Nobel n'est pas d'origine française. Il n'en n'est rien, comme vient de le prouver M. Z. Debicki, le savant littérateur, qui dans une conférence prononcée dernièrement à Lwow a donné à ce sujet l'explication suivante qui ne manque pas de piquant:

Ladislas Reymont est, on le sait, descendant d'une famille paysanne. Or, le grand-père du célèbre romancier portait un nom polonais; il avait l'habitude de... proférer des jurons à la manière de beaucoup de paysans, et employait dans ses emportements l'expression fuminante (lecteurs excusez!): « Régiment de diables » (« Rejment djablów » en parler villageois). Cette mauvaise habitude devint cause d'un sobriquet qu'on lui donna au village. Mais comme il arrive souvent, le sobriquet fit peu à peu oublier le véritable nom de famille et le père du romancier ne fut connu que sous le nom de Rejment. C'est le nom que porta aussi l'auteur célèbre des « Paysans » dans son enfance. Mais le jour où il se détermina à suivre la carrière des lettres, pressentant peut-être de quelle gloire ce nom bizarre sera un jour entouré, il jugea nécessaire de le transformer en Reymont (qu'on prononce en polonais Reim-o-n-t). S'il choisit cette forme française, c'est peut-être par sympathie pour la France et sa littérature; en tout cas il avait droit à changer son nom puisque c'était déjà un nom truqué!

A. B.

LECTEURS !

Il sera envoyé gratuitement à ceux d'entre vous qui nous en feront la demande :

« Pourquoi la France aime la Pologne », conférence donnée par S. G. Mgr A. BAUDRILLART, dans la grande salle de l'Université de Poznan, le 22 juin 1924.

Nos nouveaux abonnés ont droit aux brochures suivantes, qui leur seront expédiées gratuitement sur leur demande :

Jules SLOWACKI : *Pages choisies.*

Marya KONOPNICKA : *Les Mémoires du Savant Baliverne.*

A la gloire de Léopol.

Vilno, ville polonaise.

Histoire de l'Amitié Franco-Polonaise.

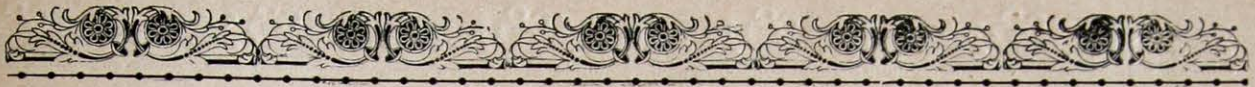
GEBETHNER & WOLFF

Maison d'Édition. — Librairie Polonaise et Étrangère.

VARSOVIE, 12, rue Zgoda.

SUCCURSALES : I. — VARSOVIE, 15, Krakowskie Przedmiescie et rue Sienkiewicz. — II. — Cracovie. —

III. — Lublin. — IV. — Lodz. — V. — Poznan. — VI. — Wilno. — VII. — Zakopane.



-: Jeunes Poètes Polonais :-

LE CHANT SUR LA BLANCHE MAISON, par *Juljan Tuwim*.

*Ils bâtissaient une Blanche Maison,
Une Blanche Maison à cent étages,
Ils bâtissaient une folle Maison
A cent étages et toute en marbre.
Sur les échelles, échafaudages,
Ils dressaient les paratonnerres
Pour que la foudre y tombe en rage
Comme sur les éblouissantes églises.
Ils bâtissaient la Blanche Maison,
La pierre volait sous le ciseau.
Ils érigeaient, les ouvriers,
Les toits, les tours et les coupoles
Que les Grands Maîtres ont martelées
A leurs rêves, rêves campanilés.
Ils bâtissaient, ils bâtissaient
Et le soleil luisait au loin,
La rue en rougeoyait au coin,
Et tous les ouvriers chantaient :
« Nous bâtissons une Blanche Maison,
« Une Blanche Maison à cent étages,
« A cent étages et toute en marbre,*

*« Pour que la foudre y tombe en rage
« Comme sur les éblouissantes églises. »*

*Et au quarantième étage
Il y avait un jeune maçon
Qui avait des yeux d'azur ;
Il chantait, le jeune maçon :
« Quand la maison sera finie,
« La Blanche Maison à cent étages,
« Ce sera peu pour mon courage :
« J'irai plus haut, j'irai plus loin,
« Jusqu'au blanc soleil qui point.
« J'irai plus haut que toute la ville,
« J'élèverai des étages cent mille. »
Et les maçons se mirent à rire :
« Nous verrons ce que Dieu va dire. »
Et les côtes ils se tenaient,
Et ils riaient, riaient, riaient.*

(Traduction J. CHMIELINSKI).



Pour la Pologne

A ANGERS

A la gloire de Chopin

« Le Comité des Amis de la Pologne à Angers », constitué après la fort intéressante conférence de Mme Rosa Bailly à la Société de Géographie, a voulu marquer hier, 13 février, son avènement par une soirée au cours de laquelle un Angevin, M. MOISAN, professeur de l'Université à Château-Gontier, célébra le grand compositeur polonais Chopin, et Mlle KRYZANOWSKA, professeur du cours supérieur au Conservatoire de Rennes, donna une audition des principales œuvres du maître. L'un et l'autre furent aimablement présentés par le docteur Bocquel.

M. H. MOISAN, simplement, mais avec une documentation parfaite, avec une profonde et sincère admiration pour Chopin, présentera successivement l'homme, le compositeur, le virtuose. Il s'attardera plus longuement sur le premier point, estimant, à juste titre, que ses œuvres sembleront plus belles, plus lumineuses.

Après avoir fait ressortir le caractère aristocratique et l'allure élégante de Chopin, M. Moisan souligne sa mélancolie, son âme poétique, son profond amour pour la terre polonaise, sa santé précaire.

Il retrace ensuite le rôle joué par trois femmes dans l'existence de Chopin, notamment celui de George Sand, ses aventures avec Marie Wodzinska, son mariage rompu, et c'est un poignant tableau des dernières années de l'existence du grand compositeur.

M. Moisan termine ainsi : « Bien que n'étant pas d'un génie universel, Chopin brille parmi les étoiles les plus brillantes du monde musical ».

C'est ce que va démontrer, à son tour, Mlle Kryzanowska.

« ... Mlle Kryzanowska, professeur au Conservatoire de Rennes — elle-même compositeur — a eu le rare privilège de recevoir l'enseignement de la comtesse Potocka, une des plus brillantes élèves de Chopin, seul chaînon intermédiaire entre le maître et la virtuose que nous avons la bonne fortune d'entendre.

« Elle interpréta un andante posthume (nocturne) qui fut publié par l'*Echo Musical* de Varsovie, totalement inconnu à Angers, je pense, et d'une profonde beauté. Puis la célèbre Polonaise en la b. majeure, deux mazurkas (op. 6 et op. 56), le prélude en ré bémol, si nostalgique, le scherzo en si bémol mineur; en bis un nocturne.

« Ce qui a frappé particulièrement les musiciens présents — je laisse à dessein de côté la virtuosité de Mlle Kryzanowska, le moelleux de son toucher, la délicatesse des traits, la puissance de son, etc., — c'est la délicieuse simplicité, la sobriété de ses exécutions.

« La Polonaise, en particulier, qui est souvent métamorphosée par un mouvement trop rapide et par des accents excessifs; le prélude trop fréquemment traité en exercice de répétition de notes, se déroulent d'une façon expressive, suave, et beaucoup plus classique qu'on a accoutumé de les entendre.

« Les mazurkas, traitées à la manière de danses populaires, conservant ainsi leur rythme pittoresque, ont beaucoup plu aussi. Les applaudissements que le public nombreux et choisi ne ménagea pas à Mlle Kryzanowska lui exprimèrent le réel intérêt et la puissante originalité que son concours apportait à cette soirée.

« Qu'elle veuille en trouver ici l'écho, avec l'assurance de la gratitude de ses auditeurs. »

(Extrait de l'*Ouest*).

CLAUDE FORLIÈRE.

A CARCASSONNE

La Soirée Polonaise de l' « Amicale Laïque »

C'est au Théâtre Municipal que fut donnée, le samedi 7 février, une des plus belles soirées de l'Amicale.

Au lever du rideau, M. GUICHARD, directeur d'École Normale, dans une allocution pleine de fine bonhomie, présente la conférencière, Mme Rosa BAILLY.

« L'Âme Polonaise », tel est le sujet qui va être traité. Dans une langue claire, élégante, précise, Mme Bailly nous dévoile l'âme polonaise, éprise d'art et de poésie, généreuse et chevaleresque, dévouée jusqu'au point de se faire le soldat de l'Europe pour repousser les invasions des barbares et des Turcs. C'est l'époque glorieuse de l'histoire de la Pologne; mais les mauvais jours allaient venir. Et Mme Bailly nous dit maintenant le long martyre de la patrie polonaise.

Mme Bailly a des accents émouvants pour nous peindre les souffrances des patriotes polonais, et son cœur vibre d'indignation généreuse contre leurs bourreaux; et pour mieux caractériser l'âme polonaise, mystique et rédemptrice, elle nous lit des pages de poètes polonais, qui s'égalent aux plus grands par l'intensité des sentiments exprimés et la pure beauté de la forme.

Enfin, dans une péroraison vibrante d'émotion contenue et de force persuasive, l'éminente conférencière nous adjure d'aimer cette amie lointaine ressuscitée par nos armes. Et comme seule la foi qui agit est sincère, elle nous prie de nous faire inscrire dans l'association « Les Amis de la Pologne » qui a déjà tant fait pour le rapprochement des deux pays.

Des applaudissements crépitaient dans la salle, chaleureux et répétés. Des mains se tendent vers la brillante conférencière qui répond toute émue aux félicitations de ses admirateurs.

Et puis c'est le concert. Cette fois, c'est l'évocation de

l'âme polonaise d'après les grands maîtres de la musique. Les élèves-maîtres de l'École Normale, sous la direction magistrale de M. MARTY, chantent des airs populaires d'Opienski, et c'est toute la poésie mélancolique de la plaine et des « bois profonds » de là-bas. Un chant de violon s'élève : c'est M. MIR qui, accompagné délicatement par Mme C... C... joue, avec la maîtrise d'un grand artiste, un chant d'amour, une mélodie et un menuet de Paderewski, ancien Président de la République Polonaise, un des plus grands musiciens de ce temps. M. Mir, très applaudi et rappelé, donne encore, fort bien accompagné par Mlle MIR, un Nocturne de Chopin et deux mazurkas de Wleuiawski.

Nous entendons maintenant des voix jeunes et fraîches. Ce sont les élèves-maîtresses qui, accompagnées par Mme GURCHARD, remplaçant Mme PRESSOU, leur professeur, empêchée, chantent des airs populaires polonais. Leurs voix sont souples, justes et nuancées.

Des applaudissements éclatent ; ils redoublent quand, pour terminer cette belle soirée, les Normaliens entonnent l'Hymne National Polonais. Toute la salle est debout, communiant avec l'âme polonaise.

Et c'est ainsi que l'Amicale Laïque, en nous donnant ces belles heures d'émotion artistique, contribue puissamment à l'éducation populaire. Il convient de la remercier.

(Extrait du *Midi Socialiste*.)

Les « Amis de la Pologne » comptent maintenant parmi leurs membres de très nombreux instituteurs et institutrices de l'Aude. Ils s'en félicitent et en expriment leur reconnaissance à M. GUICHARD.

A LUNEL

La Pologne a un serviteur fervent à Lunel, en la personne de M. l'Abbé ASTRUC, prêtre auxiliaire. Par ses soins dévoués, une conférence fut donnée l'après-midi du dimanche 8 février, sur la Pologne éternelle, par Mme ROSA BAILLY, dans la grande salle des Œuvres Catholiques.

M. le Curé-doyen la présidait, et les « Amis de la Pologne à Montpeutier » y étaient représentés par leur éminent secrétaire général, le colonel COQUINET.

La conférence fut écoutée avec un religieux respect. M. le Curé la résuma ensuite en termes vigoureux et demanda aux auditeurs leur aide morale et pécuniaire pour l'œuvre des « Amis de la Pologne ».

Si nombreuses furent les adhésions recueillies que c'est un nouveau groupe régional que les A. P. ont à présent à Lunel (Hérault).

A NIMES

La conférence donnée à Nîmes dans la galerie Jules Salles, le 9 février, par Mme ROSA BAILLY, avait été organisée par les soins dévoués de M^{lle} REBOUL.

La conférencière traitait de la *Sibérie dans la littérature polonaise*. On sait quelle place la Sibérie a tenue dans la vie nationale de la Pologne au XIX^e siècle, puisque les patriotes polonais y étaient déportés par milliers. Les souffrances inouïes de l'exil dans ces terres maudites exaltèrent chez les Polonais la foi et la charité. Elles inspirèrent aux « poètes-prophètes » la doctrine sublime du Messianisme. Mme Bailly lut des pages de Sieroszewski, de Slowacki (Anhelli) et de Krasinski (le Dernier) qui emplirent ses auditeurs d'émotions poignantes. Ils vinrent nombreux à l'issue de cette belle conférence, apporter leur adhésion à la Société des Amis de la Pologne.

A ALAIS

Le 10 février, M^{me} ROSA BAILLY présenta l'activité de la Pologne ressuscitée aux invités de l'Association Amicale des Anciennes élèves du Collège de jeunes filles d'Alais, dans la grande salle du Cinéma.

Public assez peu nombreux, car on ne croyait pas à Alais que la Pologne pût présenter un si grand intérêt, et « Rêve de Valse », au Casino, avait attiré la majeure partie du public.

Mais les auditeurs de M^{me} ROSA BAILLY ne regrettèrent pas d'avoir choisi de venir l'entendre. Ils se passionnèrent pour l'histoire tragique et magnifique de la nation polonaise, qu'ils entendaient retracer avec tant d'âme. Et quand M^{me} BAILLY leur demanda leur collaboration, tous voulurent s'inscrire parmi les « Amis de la Pologne ». Les élèves du collège firent toutes de généreux dons. Elles avaient appris et chantaient l'Hymne Polonais.

M^{lle} DAISY GUÉRIN, professeur au Collège, qui avait pris l'initiative de cette manifestation et qui présenta la conférencière, mérite toutes félicitations. M^{lle} GUÉRIN est la petite-fille d'un grand proscrit polonais ; elle porte sa marque d'origine dans sa splendide chevelure dorée. Vives félicitations aussi à l'A. des Anciennes élèves du Collège et à sa distinguée et sympathique Directrice.

A LA SORBONNE

Mardi 12 février a eu lieu à la Sorbonne la conférence de M. TASSER, professeur au Lycée Condorcet, sur « *L'Insurrection polonaise de 1830 et l'opinion française* ». De nombreux élèves de cet établissement avaient tenu à venir entendre leur maître et c'est devant une salle bondée que l'orateur a pris la parole.

M. TASSE parle avec beaucoup de sûreté et de simplicité, scandant l'essentiel, élevant peu la voix ; et l'on sent néanmoins sous ce calme une ardeur juvénile qui perce parfois, gagne l'auditoire. Cet ensemble de qualités valut au conférencier une ovation peu commune.

Il campé d'abord en quelques mots précis les principaux personnages de ce temps : Louis-Philippe, les chefs des divers partis, les journalistes, dont le rôle commence, Béranger qui trouve une chanson à chaque occasion, Lafayette toujours jeune, Montalembert, et les autres...

Puis vient l'étude de ce violent et profond mouvement de sympathie qui étreint la France en faveur de la Pologne, soulevée pour ne pas permettre à ses troupes d'aller combattre leurs Frères d'Occident. Les raisons sentimentales, les raisons politiques, l'optimisme et le pessimisme, les grands projets de remaniement de la carte de l'Europe, la sagesse prudente de ceux qui songent à tous les aléas de l'action, le principe de non-intervention et surtout cet éternel combat de la raison et du cœur, de l'enthousiasme et de la prudence. M. TASSE nous fait vivre toutes ces angoissantes questions qui se posaient alors.

Il admet qu'il y a eu des fautes du côté français, qu'une fois de plus on a reculé devant les efforts et les sacrifices que réclamait la situation des Polonais ; il demande simplement pour les hommes de ce temps les circonstances atténuantes : ils n'ont pas voulu suivre l'opinion publique, ils n'ont pas voulu céder à leurs sympathies, ils ont abandonné les Polonais... de peur de tomber victimes d'une nouvelle guerre... mais un simple particulier doit réfléchir à deux fois, s'il veut juger sainement la conduite de ceux qui ont la responsabilité des destinées du pays !

Comme l'opinion publique, par contre, se donnait toute a

la Pologne ! Littérature, chansons, tout est rempli d'elle ! Les manifestations se succèdent, souvent trop platoniques malheureusement, mais elles dégèrent parfois, même après la fin de l'insurrection, en véritables émeutes contre lesquelles le gouvernement doit sévir.

Ces temps sont passés, la Pologne est sortie de son tombeau... et le sang français a coulé tout de même à flots et a contribué à cette délivrance. Souvenons-nous pourtant que nous n'avons pas toujours été aussi dévoués envers les Polonais qu'ils le furent envers nous, et ne nous exposons plus à des reproches de ce genre.

W. L.

LA FÊTE MENSUELLE DES A. P. Q. L.

Elle eut lieu le dimanche 8 février, et remporta le succès accoutumé.

La partie artistique fut un véritable succès pour nos artistes, toutes deux lauréates du Conservatoire de Paris.

M^{lle} Rosette Bayer a interprété avec beaucoup de souplesse et d'expression la Polonaise brillante en ré de H. Wieniawski, ainsi que la Berceuse de Fauré.

Puis M^{lle} Suzanne Thivin, avec un non moins de talent, nous charma au piano par la valse en sol bémol de Chopin et le Clair de Lune de Debussy.

Je ne puis mieux faire leur éloge qu'en vous relatant comment nos danseurs, toujours prêts à trouver trop longue toute interruption dans leur exercices chorégraphiques, non seulement les écoutèrent dans un religieux silence, mais encore les obligèrent par leurs bis et par leurs applaudissements chauds et sincères à exécuter un nouveau morceau.

Ne vous avais-je pas dit que ce fut un véritable succès ?

Quant à notre partie dansante, il est inutile d'en parler, car ce serait simplement répéter ce que nous avons déjà tant de fois dit sur l'entrain du jazz, la gaieté, l'animation et la cordialité qui ne cessent d'y régner.

Disons seulement que cette réussite nous permet les plus grands espoirs pour notre bal de nuit travesti qui aura lieu le samedi 28 mars dans les salons de la mairie du IV^e arrondissement (place Baudoyer) et auquel nous convions chaleureusement tous nos habitués, tous nos amis... et les amis de ces amis.

W. L.

A ALGER

Groupes Scolaires.

Une matinée a été offerte, le dimanche 27 janvier, aux Groupes Scolaires des « Amis de la Pologne à Alger ».

Elle a eu lieu au Splendid Cinéma et a réuni 400 des jeunes Sociétaires.

Nous félicitons, pour ce succès, l'organisateur, M. Arsène Rozé.

A L'ASSOCIATION PHILOTECHNIQUE DE BOULOGNE-SUR-SEINE

Le 26 février, M. Wenceslas LANDY, président des « Amis de la Pologne au Quartier Latin », s'est rendu à l'invitation de l'Association Philotechnique de Boulogne-sur-Seine et a donné, dans la Salle des Fêtes de l'Hôtel de Ville, une conférence sur l'Effort de Reconstitution Nationale de la Pologne.

Le très mauvais temps avait empêché beaucoup de personnes de venir écouter la conférence. L'auditoire était pourtant encore assez nombreux, et il applaudit chaleureusement l'exposé si bien documenté et présenté avec tant de conviction par M. Landy.

NOS COLLABORATEURS

— M. JEAN, instituteur, délégué des « Amis de la Pologne » à Cavaillon (Vaucluse), vient de faire une heureuse propagande auprès des anciens élèves des écoles de Cavaillon en répartissant entre eux nos brochures *Vilno* et *Léopol*, après avoir attiré leur attention sur l'importance de ces deux villes.

— M. M. qui se trouvait à Dantzig au moment des premiers incidents polono-dantziçois, a bien voulu assumer la rédaction de la rubrique concernant Dantzig dans le Bulletin des « Amis de la Pologne ». Nos lecteurs se féliciteront d'être tenus au courant de l'importante question de Dantzig par une personnalité aussi compétente et dont ils apprécieront les vues si nettes et le style incisif.

— Mile Lucy PAWLOWSKA, qui est au Creusot la Providence des ouvriers polonais, est en train de fonder dans cette ville un Comité d'« Amis de la Pologne ». Elle a déjà associé à notre œuvre de très nombreuses personnes, et, avec un zèle infatigable, elle organise des conférences qui auront lieu prochainement, au Creusot et dans les villes voisines.

ON NOUS DEMANDE DES CORRESPONDANTES

Les Elèves du Lycée de Jeunes filles de Chelmo, Poméranie (Pologne), nous ont envoyé une délicieuse aquarelle qu'elle ont elles-mêmes exécutée et qui représente une chaudière polonaise, à la lisière des bois, sous un ciel d'été, au milieu des grands bâtons fleuris des roses trémières.

Ces jeunes filles désireraient beaucoup correspondre avec des lycéennes françaises.

Nous prions nos jeunes lectrices qui voudraient échanger des lettres avec ces gentilles camarades polonaises, d'adresser leur demande à Mme Jeanne KONART, Lycée de jeunes filles, Chelmo, Pomeranie (Pologne).

DONS

— Nous avons reçu pour les bibliothèques françaises de Pologne, d'une personne de la Rochelle qui tient à garder l'anonymat, un superbe envoi de livres (La Mare au Diable ; les Poesies de Sully-Prudhomme, dans la collection Lemerre ; les œuvres de Leconte de Lisle ; Camille Jullian ; Vercingétorix et Extraits d'Historiens Français ; Martonne : Régions Géographiques de la France, etc.)

— M^{me} Flory, à Saint-Mandé, nous a expédié une collection de Revues.

— Nous remercions M. Albert URIET, qui accorde à notre bibliothèque le service de « La Vie ». « La Vie » soutenait la cause polonaise bien avant la guerre et continue à faire une large part à toutes manifestations de la vie de la Pologne dans ses rubriques.

— Le Secrétaire Général du Comité Catholique des Amitiés Françaises à l'Etranger, M. le chanoine BRAUPIN, a bien voulu nous adresser 30 exemplaires de la brochure : « Pourquoi la France aime la Pologne », de Monseigneur Baudrillart. Il accorde lui aussi à notre Association le service de la Revue mensuelle « Les Amitiés Catholiques Françaises ». Nous l'en remercions bien vivement.

— Madame la comtesse SKARBK, de Léopol, nous a offert un splendide recueil de vues de la Pologne (Les Tatras, Varsovie, Cracovie, Vilno, Dantzig, etc.). Nous ferons encadrer quelques-unes de ces superbes vues pour l'ornement de notre bureau.

NOS PUBLICATIONS

On nous demande toujours des exemplaires des Pages choisies de Jules Slowacki. La plus récente demande nous vient de l'île de la Réunion, où le Proviseur du Lycée Leconte de l'Isle, M. GAUTIER, Chef du service de l'Instruction Publique dans cette colonie, nous a aimablement offert de distribuer nos brochures à ses professeurs et instituteurs.

Baliverne est toujours fort apprécié.

Nous préparons à présent l'édition d'une étude dont le besoin se fait grandement sentir : un abrégé de l'Histoire de la littérature polonaise.

LES COMMUNICATIONS DU BUREAU

« AMPOL »

Les correspondants du bureau « Ampol » ont reçu ce mois-ci des informations sur :

- Le marché des bois à Dantzig ;
- L'opinion polonaise et la question de Dantzig ;
- Autour de la convention polono-allemande ;
- L'accord commercial polono-allemand ;
- La circulation fiduciaire en Pologne ;
- Les récoltes de 1924 ;
- Le 12^e Congrès international d'agriculture ;
- La Pologne et l'Espagne ;
- Pologne et Tchéco-Slovaquie ;
- L'Allemagne et la Société des Nations ;
- La Conférence ferroviaire de Cracovie ;
- La convention d'arbitrage de Helsingfors ;

*Nouvelles manifestations antipolonoises à Dantzig ;
La situation de l'industrie polonoise en Haute-Silésie ;
Les débats de la Chambre française et l'opinion polonoise.*

En outre, un article de M. de Montfort a été adressé aux journaux sur ce sujet :

Ce qu'il y a derrière les incidents de Dantzig (Les Nationalistes allemands contre la Pologne).

NOS COURS DE LANGUE POLONAISE

Nos Cours de Polonais ont recommencé. C'est la nouvelle la plus importante de ce début d'année: nous avons pu enfin reprendre le travail entrepris en 1922 avec Madame Bouic-Gasztowtz et interrompu si longtemps par suite de circonstances indépendantes de notre volonté.

Et nos sacrifices ne sont pas vains : dès le début, alors que nos affiches n'étaient encore apposées nulle part cause d'un retard dans les livraisons de l'imprimeur, dix élèves étaient inscrits : Madame THULLIER, Mesdemoiselles de la CHASSAGNE, SOLENTE, BOTHAMY, LAVILLE, FIJALKOWSKA, MM. SOLENTE, BLANC, SORILLET et PESCHE.

Dorénavant il y aura deux cours : pour les débutants, le Jeudi de 8 heures à 9 h. 1/2 ; pour les autres, le Lundi à la même heure, à la Salle M. (46, rue Saint-Jacques).

Le jeune professeur M. Léon SZŁĄGOWSKI, plein de dévouement et de zèle, a commencé les travaux avec une clarté qui a charmé les élèves, enchantés de s'apercevoir que le polonais n'était pas si difficile qu'on le croit parfois, et qu'un peu de travailleur donnera une arme de plus dans la vie — et doublera leur capacité d'instruction et de distraction. W. L.

ADRESSES DE RENNES



POMMADE ARDAGH
Contre les ENGELURES
Pharmacie POIRIER, rue Chalais.



M. BOSSARD-BONNEL

Collections d'Instruments et Archets anciens.

Correspondant d'Erard, Pleyel et Gaveau.

3, Rue Nationale

TÉLÉPHONE : 3.09

Bonneteries de l'Ouest

REUNIES

Tout vêtement
et sous-vêtement
Jersey et Tricot.

81, Rue de Dinan, 81
Teleph. 3-28

A LA VILLE DE REIMS

OPTIQUE MÉDICALE
Exécution des ordonnances
des Docteurs Oculistes
Réparations en tous genres
— (Prix Modérés) —

PATRON, 9, Rue Chalais

Faites tous vos Achats

AUX

MAGASINS MODERNES

ENVOI FRANCO
de nos Catalogues

6, 8 et 10, rue Le Bastard

Téléphone : 6-01

DEWACHTER

Confections pour Hommes

Jeunes gens et Enfants

9, Place du Palais, 9

Téléphone : 1-08.

LIBRAIRIE GÉNÉRALE

PLIHON & HOMMAY

Littérature Générale
Droit, Sciences, Médecine
LIVRES DE LUXE
Editions Anciennes

5, rue Motte-Fablet, 5

Louis CARRÉ MAURY

Achète des Tapisseries Anciennes

PARIS, 219, Faubourg St-Honoré.

TÉLÉ. : ELYSÉES 10-20.

RENNES, 23, Quai Châteaubriand.

TÉLÉ. : 5-27



Faites installer votre CHAUFFAGE central
chez **PIOGÈ-BIAGGI**
8 14-16, Rue de la Monnaie, 14-16 8



LES AMIS DE LA POLOGNE

Président : M. LOUIS MARIN, député ; *Secrétaire Générale* : Mme ROSA BAILLY ; *Trésorier Général* : D^r VINCENT DU LAURIER ; *Délégués généraux* : M. Henri de MONTFORT (Pologne) ; Mlle HÉLÈNE KRZYANOWSKA (Bretagne).

Comités Régionaux

- VERSAILLES. — *Président* : Général EON ; *Secrétaire Général* : Capitaine CINTRACT, Instituteur.
- RENNES. — *Président* : M. TURGEON, Doyen de la Faculté de Droit ; *Secrétaire Générale* : Mlle HÉLÈNE KRZYANOWSKA, Professeur au Conservatoire.
- NANTES. — *Président* : M. LYNETT, Président de la Société de Géographie ; *Secrétaire Générale* : Mme Henri PAVIN.
- LAVAL. — *Présidente* : Mme EVEN, Présidente de la Croix-Rouge ; *Secrétaire Général* : M. Prosper VORTOU.
- SOISSONS. — *Président* : M. MARQUIGNY, Député, Maire ; *Secrétaire Générale* : Mlle WYSZLAWSKA, Directrice du Collège ; *Trésorier* : M. PAUL LE TELLIER.
- MULHOUSE. — *Président* : M^e STOULS, Notaire ; *Secrétaire Générale* : Mlle LÉVY, agrégée d'histoire ; *Trésorier* : M. WIERNBERGER.
- COLMAR. — *Président* : M. BONFILS-LAPOUZADE, Président de Cour d'Appel ; *Vice-Président* : M^e FEHNER, Avocat ; *Secrétaires* : M. DIEHRICH ; Mlle ALICE STROER, Professeur ; *Trésorier* : M. SCHARBLIN, Juge au Tribunal.
- STRASBOURG. — *Président* : M. CARRÉ DE MALBERG, Président du Tribunal ; *Vice-Présidents* : MM. HAUC, Secrétaire Général de la Chambre de Commerce ; Hubert GILLOT, Professeur à la Faculté des Lettres ; *Secrétaire Général* : M. FENNEBRESQUE ; *Trésorier* : M. WENGER.
- METZ. — *Président* : M^e PLASSIARD, bâtonnier ; *Vice-Présidents* : MM. PINON, Vice-Président du Tribunal ; PREVEL, ancien Maire ; *Secrétaire Général* : M. LAMARQUE D'ARROUZAT, Juge d'Instruction ; *Secrétaire* : M. FRISMAN, Greffier en chef ; *Trésorier* : M. RENAULD, Banquier.
- MARSEILLE. — *Président* : Général de TOURNADRE ; *Vice-Président* : M. ALLEC ; *Secrétaire Général* : M. Henri GACHON ; *Secrétaire* : M^e LEVERNE, avocat.
- TOULON. — *Président* : Général CASTAING, Président de l'Académie du Var ; *Vice-Présidents* : MM. FLEURET DE STE-ANNE ; Colonel FABRE ; Mme de MONTEMART DE BOISSE ; *Secrétaire Général* : M. GIRAUD, Professeur Honoraire ; *Secrétaire* : Mlle Y. GIRAUD ; *Trésorier* : M. SLIZKOWICZ, Directeur de la Banque de Provence.
- MONTPELLIER. — *Président* : M^e CHAMAYOU, ancien Bâtonnier ; *Vice-Présidents* : MM. VIDEL, Professeur à la Faculté de Médecine ; BLANCHARD, Professeur à la Faculté des Lettres ; *Secrétaire Général* : Colonel COQUINET ; *Trésorier* : Commandant BOND.
- ARLES. — *Président* : M. LIEUTAUD, Président du Syndicat d'Initiative ; *Secrétaire Générale* : Mlle FEUVRIER ; *Trésorier* : Mlle LAVAL.
- AVIGNON. — *Président* : M. POINET, Ingénieur ; *Secrétaire Général* : D^r GODLEWSKI.
- ALGER. — *Président* : M. ROZÉE, Agent consulaire de Pologne ; *Vice-Présidents* : Mlle CWIK, Professeur Honoraire d'Ecole Normale ; M^e GORSKI, Avocat à la Cour d'Appel ; *Trésorier* : M. ROBIN ; *Secrétaire* : M. MARC BONNET, étudiant.
- ALBI. — *Président* : M. JARRIGE, Directeur des Mines ; *Secrétaire Général* : M. PÉRIÈRES, Inspecteur Primaire ; *Trésorier* : M. LEVIEUX, Directeur d'Ecole.
- BESANÇON. — *Président* : M. VILLAT, Professeur à la Faculté des Lettres ; *Secrétaire Générale* : Mlle G. BERTRAND, agrégée des Lettres.
- COGNAC. — *Président* : M. Georges MENIER, Maire ; *Secrétaire Générale* : Mlle J. PINGAUD, Professeur.
- BEZIERS. — *Pr* : D^r VABRE ; *Vice-Pr* : Mme la Directrice du Collège ; M. BALDY ; *Sec* : Mlle TUROT, Professeur agrégée.
- ST-OUER. — *Président* : M. ADRIAN, Proviseur du Lycée ; *Secrétaire* : M. DELIGNY, Professeur.
- CHARLEVILLE-MÉZIÈRES (Comité des Ardennes) — *Président* : Général de WIGNACOURT ; *Vice-Présidents* : Colonel MICANEL ; MM. DACREMONT, Adjoint au Maire ; LAMBERT ; LUC, Inspecteur d'Académie ; *Secrétaire* : M. DELAHAYE, Proviseur ; *Trésorier* : M. BOHRR.
- LE HAVRE. — *Président* : Amiral DIDELOT ; *Vice-Présidents* : MM. A. DUBOSC, Césaire LE GRAND, Proviseur ; *Secrétaire Général* : M. LIEURY ; *Trésorier* : M. CHALET.
- ST-LO. — *Président* : M. FUSTER, Inspecteur d'Académie ; *Vice-Président* : M. GAILLARDON, Inspecteur d'Enseignement primaire ; *Secrétaire Générale* : Mlle G. GAILLARDON.
- CHALONS-SUR-MARNE. — *Président* : M. LÉAUD, Directeur d'Ecole Normale ; *Vice-Président* : M. MARC MILLET, V. P. du Conseil de Préfecture ; *Secrétaire Général* : M. BERLAND, Archiviste départemental ; *Délégué* : M. Victor GIMONET, Secrétaire de l'Ecole des Arts et Métiers ; *Trésorier* : M. FOYER, Président des Groupements économiques de Champagne.
- ANGERS. — *Président* : M. le D^r BOUQUET ; *Vice-Présidents* : M. KOSZUL, M. le chanoine URSEAU ; *Secrét. Gén.* : M. J. MOISAN.
- COMITÉ DU QUARTIER LATIN. — *Président* : W. LANDY ; *Vice Présidente* : Mlle de la CHASSAGNE ; *Secrétaires* : MM. BÉRIDOT-BOURELLY ; BLANC ; *Trésorier* : M. TRAYER.
- COMITÉ D'ACTION SCOLAIRE. — *Président* : M. NOUVEL, Préfet des Etudes à Ste-Barbe ; *Vice-Présidents* : M. DURAND, (St-Louis) ; M. HURRY, Instituteur ; *Secrét. Gén.* : Mlle POLLET (Fénelon) ; *Trés.* : M. TRESSE (Buffon) ; *Délégués* : M. VERNIER, Mlle PIEDZICKA.

Groupes Régionaux

- CLERMONT-FERRAND, M. DESDEVIÈS DU DEZEAY, Doyen de la Faculté des Lettres ; BEAUNE, Mlle BIDAUT, Professeur ; BOURG, M. GONDOIN, Préfet ; MACON, M. DUBAIN, Professeur au Lycée ; BARCELONNETTE, M. le Sous-Préfet ; EMBRUN, M. GOUZE, Principal ; BRIANÇON, M. SÉCLER, Principal ; LA ROCHELLE, D^r DROUINEAU ; CHERBOURG, M. BIARD, Directeur du *Cherbourg* Eclair ; ST-SERVAN, Mme BRILLLOT ; NIMES, M. les REBOUL et VERRIÈUX, agrégée de sciences ; AIX-EN-PROVENCE, Mlle MARDLER, ancienne Directrice du Lycée ; TAMASCON BEAUCAIRE, M. POUZÉROUS ; BÉTHUNE, M^e LÉOILLON, avocat ; COMMERCY, M. TOUGAS-MASSILLOS, Sous-Préfet ; OCHEFORT ; LE CHEUSOT, Mlle PAWLOWSKA ; CARCASSONNE, M. ROUGE, négociant ; LUNEL, M. l'Abbé ASTRUC ; ALAIS, Mlle GUÉRIN, Professeur ; S. UMUR.